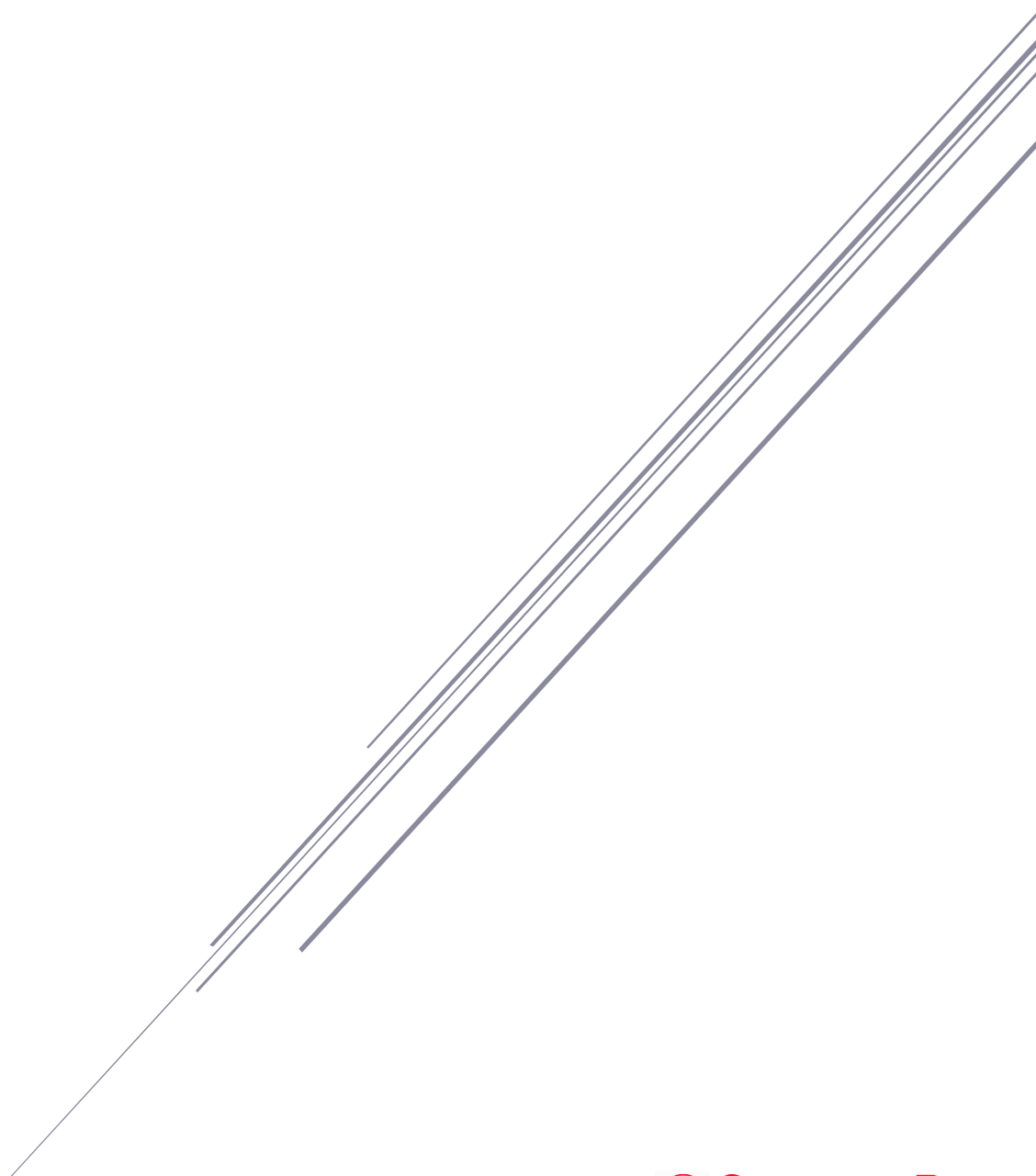


# EXPLORATION NUMERIQUE

Les réseaux sociaux alternatifs



 **SciencesPo**

Culture et enjeux du numérique

## Table des matières

Introduction.....	1
Hypothèse 1 : un public homogène et qui a des connaissances en informatiques <i>Réponse : Des utilisateurs présentant une certaine uniformité sociale, politique et de genre, compétents en informatique.</i> .....	3
Hypothèse 2 : Face à la réussite des GAFAM, les réseaux sociaux alternatifs rencontrent peu de succès. <i>Réponse : Les critères utilisés pour et par les GAFAM ne conviennent pas pour questionner le succès des réseaux sociaux alternatifs.</i> .....	7
A. Selon les critères des GAFA, les réseaux sociaux alternatifs ne connaissent pas de succès.....	7
B. Un choix par défaut : ils se définissent pour certains par rapport aux GAFAM.....	8
C. Une redéfinition nécessaire des critères du succès .....	8
Hypothèse 3 : Les réseaux sociaux alternatifs n'ont peut-être pas forcément la même vocation que les réseaux traditionnels <i>Réponse : Les réseaux sociaux alternatifs remplissent les critères définis par les valeurs de l'internet libre</i> .....	9
A. Le monde de l'Internet libre : un projet éthique, politique et social .....	9
Les réseaux sociaux alternatifs appartiennent au monde de l'internet libre et respectent de ce fait ses principes éthiques et sociaux.....	10
B. Évaluation de leur réussite à la lumière des idéaux de l'internet libre.....	12
Les réseaux sociaux alternatifs reposent sur un principe clé : l'indépendance. Elle est très recherchée des utilisateurs, qui valorisent "l'indépendance et la liberté" .....	12
L'autonomie des utilisateurs : le pouvoir de l'utilisateur et le rejet de la dépendance aux plateformes .....	12
Conclusion .....	14
Bibliographie.....	14

## Introduction

Quand on sait que le créateur de Facebook, Mark Zuckerberg, possède à la fois Facebook, Messenger, WhatsApp et Instagram, le monopole exercé sur le domaine des réseaux sociaux et de la messagerie en ligne semble assez évident. Ce constat a tout de suite suscité des interrogations au sein de notre groupe : n'y a-t-il donc pas des alternatives ? Peut-on être sur les réseaux sociaux sans passer par les GAFA ? Où est la volonté d'émancipation face à la prise de conscience du pouvoir des Gafa ?

Il faut tout d'abord établir pourquoi il serait enviable d'échapper à ce monopole. Voyons déjà ce qu'implique cette situation de "monopole". Le monopole se définit comme étant une situation où le marché d'un bien unique ne dispose que d'un seul vendeur et d'une multitude de consommateurs. Cependant, dans la pratique et c'est le cas ici, on désigne une entreprise comme monopolistique même dans le cas où il existe d'autres vendeurs car ils sont considérés comme moindres. L'article "Google's

(Forgotten) monopoly - Ad Technology Devices on the Open Web” de Damien Geradin et Dimitrios Katsifis pointe du doigt certaines conséquences d’un monopole sur les consommateurs du marché de l’intermédiation publicitaire. Par exemple, Google se serait servi de son monopole sur le marché des serveurs publicitaires pour les éditeurs afin de favoriser de façon systémique son propre service d’intermédiation, AdX. Dans le domaine qui nous intéresse, Facebook possède le contrôle exclusif des principaux dispositifs d’interaction sociale en ligne, car il possède les plateformes les plus utilisées et empêche toute concurrence de voir le jour. Ces plateformes, qui permettent de partager messages, informations et documents avec des individus ou communautés d’inscrits, approchent les 3 milliards d’utilisateurs actifs dans le monde. (insee, enquête emploi du temps 2009 - 2010) De par cette position toute puissante dans le domaine, Facebook a accès aux données de plus d’un tiers des habitants dans le monde, concentre l’innovation, les richesses, possède un pouvoir de lobbying important au sein des institutions gouvernementales, et échappe à certaines taxes fiscales. Cette concentration de pouvoir a un caractère un peu fatidique : dans le domaine technologique, celui qui produit une innovation remporte la quasi-totalité du marché, ce qui augmente ses rendements et lui permet d’entretenir son monopole. Facebook protège notamment son monopole en rachetant ou marginalisant des éventuels concurrents.

Et pourtant, la volonté de s’émanciper de l’utilisation de telles plateformes semble peu présente, peut-être à cause d’un sentiment de fatalité ; de l’impression qu’on ne peut y échapper. Mais il existe des alternatives et des plateformes qui prennent le contre-pied d’un système dominé par des grandes entreprises : Diaspora, Mastodon, Matrix, Framasphere, ... Elles remettent en cause le monopole mais sont bien moins connues que Facebook ou Instagram, ce qui révèle que peu de monde est disposé à considérer une autre route que celle tracée par les Gafa. Ces plateformes remettent en cause notre rapport au numérique, en proposant une alternative à l’utilisation passive des plateformes de Facebook. Nous nous sommes alors demandées : [DANS QUELLE MESURE LES RESEAUX SOCIAUX ALTERNATIFS ET LEUR UTILISATION SONT-ILS LE REFLET D’UNE AUTRE CONCEPTION DE L’INTERNET ?](#)

Nous avons ainsi formulé les hypothèses suivantes :

- Les réseaux sociaux alternatifs attirent un public différent de Facebook, plus homogène et qui a des connaissances en informatique.
- Ces réseaux sociaux alternatifs ne connaissent pas de succès.
- Leur création et leur utilisation correspondent à une volonté politique et éthique. Les réseaux sociaux possèdent une visée alternative dans le sens où elles ne tentent pas de devenir l’équivalent de Facebook mais bien d’instaurer des principes et valeurs différents.

Pour répondre à ces hypothèses, nous avons combiné plusieurs méthodes d’enquête. Tout d’abord, nous nous sommes créées des comptes sur les réseaux sociaux alternatifs suivants : Diaspora, MeWe, Minds, Matrix, Framasphère. Nous avons ensuite créé un questionnaire destiné aux personnes utilisant ces réseaux sociaux. Au départ, nous avons fait un google form, puis nous nous sommes rendues compte que nous cherchions à toucher un public qui était particulièrement sensible à la protection de ses données et opposé à l’emprise de Google. Nous avons donc cherché une alternative et nous avons fait un framaform à l’aide du logiciel libre proposé par Framasoft. Nous l’avons diffusé sur nos comptes de réseaux sociaux alternatifs mais nos comptes étaient très peu visibles car nouveaux et peu actifs. Nous avons ensuite recherché sur Internet des personnalités liées aux réseaux sociaux alternatifs et nous leur avons demandé des entretiens. Nous avons donc pu avoir un entretien à distance avec

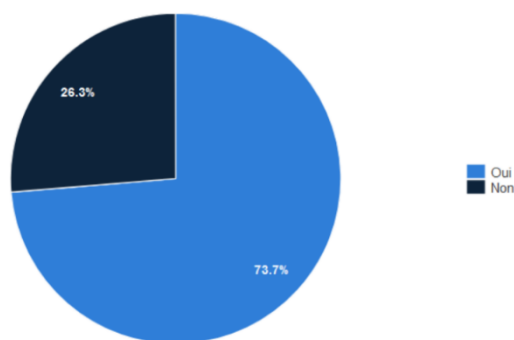
Christian Pierre MOMON, membre du CA de l'association April (association de promotion des logiciels libres), Raphaël Gilles, "blogueur" sur Mastodon et Timothée Jaussoin, le créateur de Movim (un réseau social alternatif). De plus, Raphaël Gilles nous a aidé à diffuser notre questionnaire sur Mastodon. Finalement, notre framaform a plutôt bien fonctionné puisque nous avons eu 463 réponses.

## Hypothèse 1 : un public homogène et qui a des connaissances en informatique

*Réponse : Des utilisateurs présentant une certaine uniformité sociale, politique et de genre, compétents en informatique.*

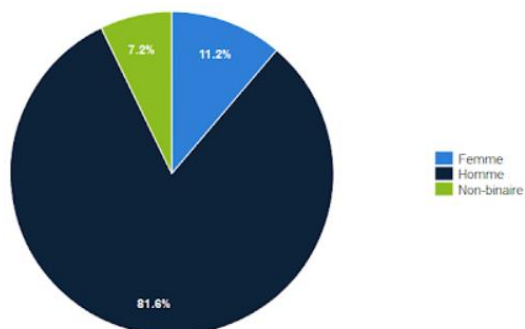
La première hypothèse de notre enquête portait sur le profil des utilisateur.ices.s des réseaux sociaux alternatifs. Nous supposions que ces plateformes attirent un public plus homogène et moins "mainstream" que Facebook, et en particulier que les personnes utilisant ces réseaux possèdent une certaine connaissance de l'informatique. Pour vérifier cette hypothèse, nous avons, dans notre Framiform, posé des questions sur le genre, l'âge, la catégorie socioprofessionnelle et la connaissance en informatique. Voilà les résultats sous forme de graphiques :

**Travaillez-vous, faites vous des études ou avez-vous des connaissances pointues dans le domaine de l'informatique ?**



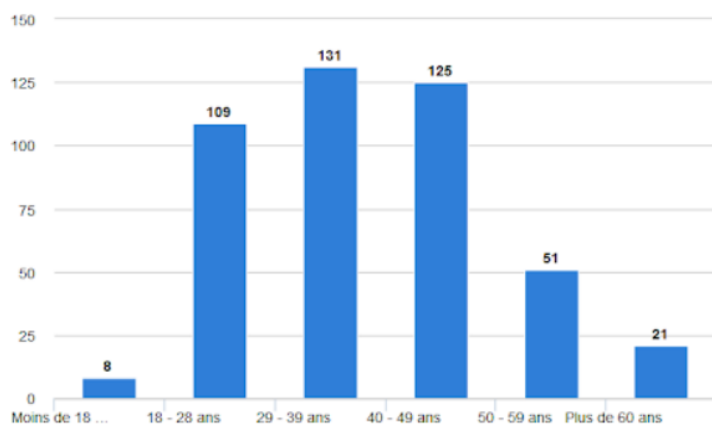
Notre hypothèse sur la connaissance en informatique est confirmée, même si cela ne concerne pas la totalité des répondant.e.s. On voit en effet que près des trois quarts des utilisateur.ice.s ont un lien fort avec l'informatique, que ce soit pas leurs études, leur métier ou des connaissances acquises d'une autre manière. Cela peut expliquer le fait qu'ils aient davantage conscience qu'il existe différentes conceptions de l'Internet. Les termes de "décentralisation", de "chiffrement", de "fédération" et "d'auto-hébergement" reviennent souvent dans les raisons évoquées par les personnes ayant des connaissances en informatique. Ainsi, un utilisateur justifie son choix en citant les "Systèmes décentralisés et distribués, logiciel libre et source-ouverte". De plus, les personnes s'y connaissant en informatique connaissent le principe du logiciel libre et peuvent mieux comprendre ses enjeux. Certain.e.s viennent d'ailleurs de la sphère du logiciel libre comme cette personne qui répond : "Simple curiosité d'utilisateur de logiciel libre." ou cet étudiant dans l'informatique présent sur Diaspora, Mastodon et PeerTube et qui souhaite "Promouvoir le logiciel et la culture libre [et] Utiliser moins de code source propriétaire"

### Quel est votre genre ?



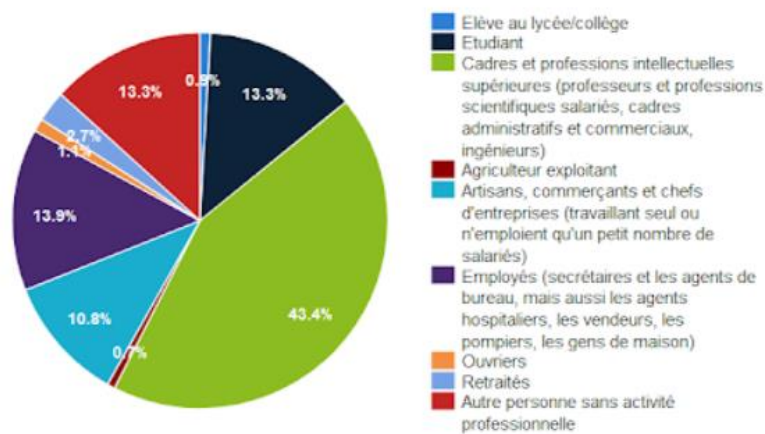
On voit avec les chiffres que notre hypothèse semble confirmée. Tout d’abord, on voit que la répartition des genres ne correspond pas du tout à la répartition que l’on peut observer dans la population. D’une part, les hommes sont particulièrement présents sur les réseaux sociaux alternatifs. C’est un résultat auquel nous nous attendions mais pas dans des proportions aussi importantes. Nous pouvons supposer que c’est lié au fait qu’ils sont davantage socialisés à se diriger vers le domaine de l’informatique. Toutefois, il y a un certain nombre d’hommes qui ont répondu “non” à la question “Travaillez-vous, faites-vous des études ou avez-vous des connaissances pointues dans le domaine de l’informatique?”. On peut penser que même s’ils n’en font pas leur métier, ils s’intéressent davantage à l’informatique et ils ont également le loisir de passer plus de temps sur Internet. En effet, les chiffres de l’Insee montrent que les hommes passent en moyenne 46 minutes par jour sur Internet contre 23 minutes pour les femmes, soit deux fois plus de temps. Cela est confirmé par le fait que la grande majorité (environ 70%) des personnes nous ont répondu qu’elles avaient eu connaissance des réseaux sociaux alternatifs par le biais d’Internet. En outre, on a supposé que la présence sur les réseaux sociaux est souvent liée à un engagement politique (hypothèse que l’on va étudier dans la suite de notre enquête). Or, les femmes sont moins socialisées à être engagées en politique et, plus simplement “tout-e individu-e qui passe beaucoup d’heures à travailler dans la sphère domestique est moins susceptible de trouver le temps, l’énergie et les réseaux sociaux qui l’amènent à militer.”

### Quel est votre âge ?



Pour l'étude de l'âge, les résultats sont plus nuancés. La majorité des utilisateur.rice.s ont entre 18 et 49 ans, ce qui correspond aux générations assez présentes sur Internet. Ce qui est notable est la très faible proportion de personnes de moins de 18 ans, alors que celles-ci sont très présentes sur les réseaux sociaux commerciaux que sont Snapchat, Instagram... On pense que le fait qu'il soit plus difficile de trouver ses ami.e.s sur ces réseaux sociaux les rend bien moins attractifs en ce que les jeunes veulent surtout pouvoir communiquer et exposer leur vie à leurs pairs sur les réseaux sociaux. On peut aussi supposer que c'est dû au fait qu'ils sont moins engagés et sensibles aux enjeux politiques, économiques et sociaux de la protection des données, du monopole des GAFAM ou de la décentralisation d'Internet souvent cités par les autres utilisateur.rice.s. Certain.e.s semblent même chercher cet environnement avec plus d'adultes. Par exemple, un homme de moins de 18 ans, a répondu à la question "Pourquoi êtes-vous sur un réseau social alternatif ?" de cette manière : Moins de haine, contenu plus "mature". Parmi les quelques utilisateurs de moins de 18 ans, certains montrent un engagement déjà fort en politique. Un homme de moins de 18 ans, de gauche et anarchiste, répond : "Ne pas soutenir le capitalisme de surveillance, protéger ma vie privée, ne pas me faire voler mon attention et mon temps, soutenir les alternatives qui vont dans ce sens, m'informer au sujet de ces alternatives et de mes activités militantes. Je suis quelqu'un de déjà très sensibilisé à ces thématiques et très pointu en informatique. Je ne m'en sers pas pour discuter avec des amis. Je ne poste rien, je consulte seulement."

### Quelle est votre profession ?

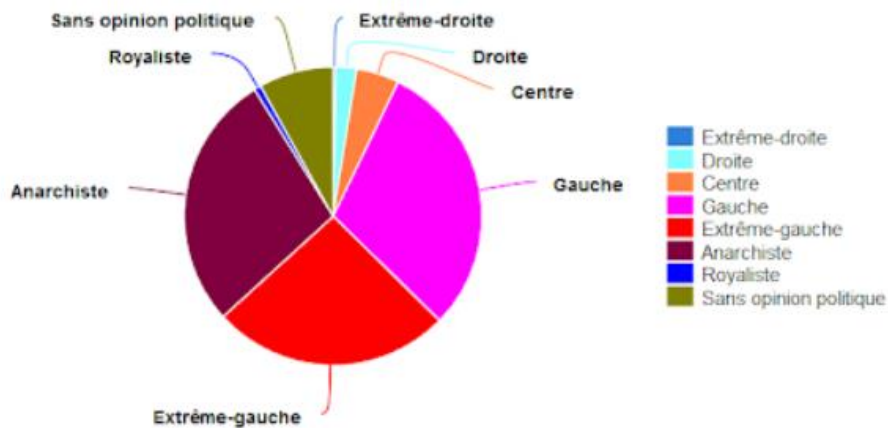


Nos résultats montrent qu'une grande part des utilisateur.rice.s font partie de la catégorie socioprofessionnelle des cadres et professions intellectuelles supérieures. Cela est certainement lié à la connaissance des outils informatiques qui est plus facilement accessible dans les classes supérieures. Ces classes sont peut-être également exposées à des informations ou des articles remettant en cause la position monopolistique des GAFAM, et invitant à reprendre le contrôle sur ses données personnelles.

Nous avons donc remarqué une grande homogénéité des utilisateur.rice.s avec une majorité d'hommes, ayant des connaissances en informatique, entre 18 et 49 ans et issus des classes socioprofessionnelles supérieures. On pourrait penser que cette homogénéité est déplorée par certaines personnes, mais en réalité, on s'est rendu compte que c'était plutôt l'inverse : les utilisateur.rice.s apprécient cet entre-soi qui serait un garant de "la qualité des échanges". En effet, on voit que cette uniformité du profil

est doublée d'une uniformité des opinions politiques, comme le montre notre résultat à la question "où vous situez-vous sur l'échelle politique ?"

### Où vous situez-vous sur l'échelle politique ?



Nous voyons qu'il y a une forte surreprésentation des tendances politiques de gauche, d'extrême-gauche et anarchistes. De même, en naviguant sur les réseaux sociaux sur lesquels nous nous étions créé un compte, nous sommes rapidement tombées sur des publications politiques très engagées à gauche. De plus, dans les commentaires, beaucoup de personnes expliquent leur choix des réseaux sociaux alternatifs par cette forte concentration de personnes du même bord politique qu'eux. Voilà quelques phrases tirées du questionnaire : *"plus de chances d'y croiser des personnes militantes ou sensibles aux enjeux politiques d'aujourd'hui."*, *"je suis sur des réseaux où je retrouve des gens plutôt de gauche et d'autres informaticiens."*, *"plus grand nombre de personnes de gauche"*. La présence de personnes de même bord politique ou de mêmes catégories sociales semblent être un garant de la "qualité" des échanges et de la communauté pour certain.e.s utilisateur.rice.s.

Finalement, nous avons vu que, à l'image des logiciels libres, les réseaux sociaux alternatifs sont ouverts mais sélectifs socialement. On y retrouve un public très masculin, provenant en grande partie des classes professionnelles supérieures, ayant des connaissances en informatique et politiquement situé à gauche ou anarchiste. Cette plus grande connaissance de l'informatique est certainement liée à une vision plus distincte de ce qu'est l'Internet et de sa dimension politique. Nous parlerons dans la troisième partie de notre enquête du fait que les réseaux sociaux alternatifs s'inscrivent dans une démarche plus large de l'Internet libre et non mercantile.

Hypothèse 2 : Face à la réussite des GAFAM, les réseaux sociaux alternatifs rencontrent peu de succès.

*Réponse : Les critères utilisés pour et par les GAFAM ne conviennent pas pour questionner le succès des réseaux sociaux alternatifs.*

#### **A. Selon les critères des GAFA, les réseaux sociaux alternatifs ne connaissent pas de succès**

Pour les GAFA, le critère de succès se définit avant tout par le nombre d'utilisateurs de la plateforme. Cela est logique puisque étant des réseaux sociaux mercantiles, plus le nombre d'utilisateurs y est grand plus les revenus possiblement générés deviennent importants. Ainsi, en faisant une première analyse afin de déterminer dans quelle mesure les réseaux sociaux alternatifs connaissent un succès, il serait tentant de répondre qu'ils ne connaissent pas de succès quantitatif. Si l'on compare le nombre d'utilisateurs de Facebook, établi à environ 2.5 milliards d'utilisateurs actifs au nombre d'utilisateurs de MeWe, qui est d'environ 2 millions d'utilisateurs, on voit que c'est un échec du point de vue des critères utilisés communément pour les GAFA.

Or, en se penchant sur les réseaux sociaux alternatifs, on s'aperçoit que ces plateformes n'incitent pas les utilisateurs à s'y inscrire, comme le font les GAFA. Tout d'abord, les plateformes ne possèdent pas une interface particulièrement facile d'utilisation, ce qui peut inciter les gens voulant se créer un compte à privilégier des réseaux sociaux ayant une interface plus simple comme Facebook ou Instagram. En nous créant des comptes sur divers réseaux, nous avons parfois dû nous renseigner en détail sur le fonctionnement de la plateforme avant de réussir à comprendre comment nous inscrire. Pour Mastodon, nous n'avons même pas réussi à nous reconnecter après nous être créés un compte. Nous avons parlé de ce problème avec M. Momon, qui nous a conseillé de vérifier notre boîte de spam. En effet, il n'est pas rare que Google classe automatiquement les mails venant de logiciels libres comme l'April comme étant des mails spams, notamment les mails de confirmation de création de compte. On voit ici un exemple classique des conséquences de détention d'un monopole, où Google profite du sien pour tenter de limiter la propagation de moyens alternatifs comme April, qui est une association promouvant le logiciel libre.

D'autre part, même une fois que l'utilisateur a fini de se créer un compte, la plateforme des réseaux sociaux alternatifs ne propose pas à l'instar de Facebook différents services afin de commencer à utiliser le site (comme celui de chercher des amis d'après les contacts situés sur le téléphone par exemple). Selon M. Jaussoin, les premières heures passées sur un réseau social sont déterminantes pour son utilisation. Sur les grands réseaux traditionnels, il faut tout de suite trouver un ami et les interactions rendues possibles dès le début rendent le réseau beaucoup plus addictif. Il peut être déstabilisant pour ceux n'ayant pas l'habitude des réseaux de se retrouver sur l'interface sans savoir ce qu'il faut faire ou comment l'utiliser. Une des difficultés majeures sur Movim (le réseau créé par T.Jaussoin) vient du fait que l'utilisateur est sur un serveur, mais que tous les autres utilisateurs de ce réseau social ne sont pas forcément sur le même. Sur ces réseaux décentralisés, trouver quelqu'un que l'on pourrait potentiellement connaître devient plus compliqué.

Au-delà de ce fait cependant, vient aussi celui de l'effet réseau, c'est à dire que le nombre d'utilisateurs agit en cercle vicieux (ou vertueux pour les GAFA). Il est plus difficile pour les réseaux sociaux de taille réduite d'attirer de nouveaux utilisateurs, comparé aux GAFA. Les nouveaux utilisateurs vont préférer



s'inscrire sur les réseaux où se situent leurs réseaux de connaissances. Cela vient de deux raisons différentes. Premièrement, de façon évidente cela leur permet de communiquer avec leurs cercles familiaux, amicaux etc. Leur usage des réseaux sociaux dépend énormément de leur communication avec des personnes qu'ils connaissent déjà. Certaines réponses du questionnaire évoquent une partie *“perdue d'avance quand il s'agit de convaincre sa famille de rejoindre Signal au lieu de Facebook ou Whatsapp, malgré des démonstrations et discussions”*. Ainsi, les réseaux sociaux alternatifs ne sont pas prioritaires parce qu'ils auront accès à un réseau de connaissances bien plus grand en allant sur un réseau social traditionnel. D'autre part, selon Dominique Cardon, dans son article « Réseaux sociaux de l'Internet », l'algorithme sur les réseaux sociaux traditionnels fait que l'on voit prioritairement les informations publiées par nos proches. Celle-ci nous semblerait plus familière, plus véridique et plus pertinente. Cependant sur les réseaux sociaux alternatifs, l'algorithme est moins personnalisé et se résume souvent juste à un fil chronologique des publications.

### B. Un choix par défaut : ils se définissent pour certains par rapport aux GAFAM

Ainsi, nous avons trouvé cette réponse dans notre questionnaire qui résume la tension à l'égard des réseaux sociaux alternatifs sur leur utilisation, ou non, par les personnes souhaitant être sur un réseau social : *“Ceux qui s'y trouvent ont a priori le sens de la remise en question puisque cela nécessite une recherche, une volonté personnelle de s'y inscrire et d'en comprendre le fonctionnement, alors que la forme est pourtant plus austère qu'un réseau commercial et que la chance d'y croiser ses connaissances dessus est mince.”* En effet, dans notre enquête, beaucoup de réponses indiquent que la grande majorité des utilisateurs sont de fait d'anciens utilisateurs des réseaux sociaux gérés par les GAFAM. Ils expriment un rejet à l'égard de celles-ci ; *“J'ai choisi ce réseau pour me débarrasser progressivement des GAFAM”, “Aucune contribution à la fortune de Facebook”, “Plus d'indépendance par rapport aux GAFAM”, “je n'aime pas les GAFAM”, “décentraliser et déGAFAMiser le net”, “Pied de nez aux gens du web”*.

Ainsi, si les utilisateurs se déplacent des réseaux sociaux gérés par ces géants du web vers des réseaux sociaux alternatifs, c'est bien parce qu'ils considèrent qu'il est préférable d'effectuer ce changement et que les réseaux sociaux alternatifs offrent quelque chose que les GAFAM sont incapables de donner. Dans une certaine mesure, il devient possible d'affirmer que les réseaux sociaux alternatifs connaissent un certain succès, puisque ces utilisateurs connaissent déjà les GAFAM et préfèrent tout de même les quitter pour venir s'inscrire sur des réseaux sociaux alternatifs. Certes, cela peut s'apparenter à un choix par défaut, comme nous le dit cet utilisateur quand on lui demande pourquoi il s'est inscrit sur Mastodon : *“Principalement, pour remplacer des réseaux sociaux similaires en concept”*. On voit ici que ces utilisateurs s'inscrivent sur les réseaux sociaux alternatifs pour des raisons par la négative, c'est-à-dire pour échapper aux GAFAM. On retrouve par exemple le réseau social MeWe, dont le principal argument pour les rejoindre est la protection des données. Leur phrase d'accroche étant par ailleurs *“Pas d'annonces publicitaires, pas de logiciels espions, pas de conneries”*, une présentation par la négation qui sous-entend qu'ils ne sont pas comme les réseaux sociaux gérés par les GAFAM. Ici donc, ce réseau social ne se définit pas comme ayant une philosophie libriste mais bien par rapport au mécontentement de certains utilisateurs vis à vis des GAFAM.

### C. Une redéfinition nécessaire des critères du succès

Cependant, d'autres utilisateurs tendent à prouver que les critères traditionnels du succès des GAFAM ne sont pas forcément les logiques appliquées par les utilisateurs des réseaux sociaux traditionnels. En effet, alors que selon les critères des GAFAM, le nombre réduit d'utilisateurs se trouverait être une

preuve d'échec, une des réponses les plus populaires parmi les utilisateurs sur leurs aspects favoris des réseaux sociaux alternatifs se trouve être sa taille réduite qui, selon R. Gilles, en fait *“un réseau beaucoup plus humain, qui donne une existence à la personne derrière le profil”*. L'idée d'une échelle à taille humaine revient souvent, associée à une image *“café/village du coin”*. Le but poursuivi par ses réseaux n'est pas que tout le monde soit dessus. D'après les résultats observés dans la première partie, on voit bien que les utilisateurs ont un certain nombre de caractères communs. Ainsi, ce genre de réseaux, bien que ce ne soit pas formulé explicitement, s'adresse à un type de personne bien particulier et ainsi ne cherche pas à avoir un grand nombre d'utilisateurs très variés.

D'autre part, on s'aperçoit au travers de la question *“Quelles sont vos activités sur ces réseaux sociaux alternatifs ?”* que les utilisateurs n'ont pas la même pratique sur les réseaux sociaux alternatifs. En effet, la réponse la plus commune est *“l'interaction avec des personnes que vous ne connaissez pas dans la vie réelle”* avec 400 personnes ayant coché cette case, alors que l'interaction avec des personnes qu'ils connaissent dans la vie réelle n'a été choisie comme raison pour 215 d'entre eux, soit légèrement plus de la moitié. Ainsi, ce qui serait un problème sur les réseaux sociaux traditionnels, comme le manque de connaissances ou de contenus proposés et personnalisés n'en est pas forcément un sur les réseaux sociaux alternatifs car ils sont moins utilisés pour discuter avec des personnes que l'on connaît, mais plus pour débattre avec des personnes ayant les mêmes objectifs sans les connaître dans la vie physique.

Il apparaît alors clair que, si les réseaux sociaux semblent austères, peu intuitifs ou accueillants, c'est aussi parce que ce n'est pas le but qu'ils poursuivent.

**Hypothèse 3 : Les réseaux sociaux alternatifs n'ont peut-être pas forcément la même vocation que les réseaux traditionnels**

**Réponse : Les réseaux sociaux alternatifs remplissent les critères définis par les valeurs de l'internet libre**

#### **A. Le monde de l'Internet libre : un projet éthique, politique et social**

Nous avons étudié jusqu'à présent des aspects importants des réseaux sociaux alternatifs, notamment leur praticité et leur visibilité, mais avons évalué ceux-ci avec une perspective située. En effet, nous avons mesuré la réussite de ces plateformes alternatives avec des critères qui nous semblent évidents (succès quantitatif, utilisation intuitive...), mais qui sont en fait le produit de notre utilisation des réseaux sociaux *“habituels”*. Cette approche correspond aux attentes du web marchand et des dispositifs d'intelligence extractive. C'est la perspective qui nous est apparue au premier abord du fait de l'omniprésence des acteurs mercantiles sur l'internet. La confrontation des réseaux sociaux alternatifs à ces enjeux était nécessaire et intéressante, mais nous ne pouvons nous y restreindre. Nous allons le voir grâce à notre exploration de terrain, les réseaux sociaux alternatifs sont des dispositifs génératifs s'inscrivant dans le web non marchand. Plus généralement, la plupart des réseaux sociaux alternatifs que nous avons étudiés sont des logiciels libres, et en tant que tels, ils ont leurs propres critères de réussite, bien distincts de ceux des GAFAM. Il faut ainsi adopter une autre perspective, celle de l'internet libre, afin de mieux évaluer les réseaux sociaux alternatifs.

## Les réseaux sociaux alternatifs appartiennent au monde de l'internet libre et respectent de ce fait ses principes éthiques et sociaux

Les objectifs de la plupart des réseaux sociaux alternatifs que nous avons étudiés sont ainsi en adéquation avec ceux de l'internet libre, dont les principes sont inspirés de la culture hippie. L'internet libre serait un territoire autonome qui n'appartiendrait qu'aux communautés (communautés de chercheurs, ou hippies, plus globalement les communautés formées par les utilisateurs), celles-ci en façonnent les outils et définissent les principes sans se référer aux règles des marchés ou des Etats. On retrouve cette interprétation du Web dans plusieurs réponses aux questionnaire : les réseaux sociaux alternatifs seraient notamment *"l'opportunité de sortir du capitalisme de surveillance, de créer des communautés et d'en décider du fonctionnement"*, selon un utilisateur. Cette réponse reflète les enjeux de liberté et d'émancipation du contrôle externe exercé sur les communautés du web (ici, celui mis en place par les grandes entreprises). Plus généralement, cette conception de l'Internet s'intègre dans une utopie politique et à un mode de vie fondé sur des principes et une éthique fortes. Ainsi, certains utilisateurs replace ce choix des réseaux sociaux dans un choix de vie plus global : *"Pour défendre une idée d'un monde dans lequel je veux vivre", "Je suis toujours et par principe pour tout l'alternatif.....", "par volonté de donner un peu de poids, avec ma propre goutte d'eau, à une alternative libre et décentralisée et indépendante au géant qu'est Facebook", "Objectifs socio-éco-politiques différents", "Alternative networks for alternative people."*

Selon l'article de Nicolas Oliveri « Logiciel libre et open source : une culture du don technologique », les logiciels libres reposent sur un imaginaire d'émancipation collective et de libre circulation des idées dans un esprit de « cyber démocratie » autour du concept de « culture libre ». Cette utopie de partage universel laisse paraître une volonté d'évoluer vers un autre système économique et social. Malgré le fait que de nombreux utilisateurs utilisent les logiciels libres pour « résister contre les GAFAM », sans connaître leur philosophie originelle, le but premier des créateurs des logiciels libres et de nombreux des adhérents est cette volonté de participer à une autre vision de l'internet fondée sur un projet éthique et social. Cet article nous confirme bien que les réseaux sociaux alternatifs s'inscrivent dans un domaine défini et engagé de l'informatique, qui s'inscrit dans un projet éthique particulier, et qui a donc des exigences de nature éthique. Ils ne sont pas des projets aux ambitions isolées qui tentent vainement de concurrencer les GAFAM. De plus, cela justifie partiellement l'homogénéité des personnes que l'on retrouve sur les réseaux sociaux alternatifs : il est logique qu'elles adhèrent à un projet éthique et social particulier ; celui des logiciels libres. Cet engagement se transcrit dans de nombreuses réponses au questionnaire : *"Mon objectif est avant tout politique"*, écrit un utilisateur.

### Le point de vue de l'expert

C'est M.Momon qui nous a informées de l'importance des idéaux de l'internet libre (surtout la liberté et l'indépendance) dans la compréhension des objectifs des réseaux sociaux alternatifs. On peut selon lui retracer les orientations différentes des réseaux sociaux alternatifs et des GAFAM à l'opposition entre logiciel propriétaire et logiciel libre.

M.Momon nous confirme que les réseaux sociaux alternatifs sont la continuation logique dans XXIe siècle de la mise en application des principes du logiciel libre. Il met l'accent sur le fait qu'ils ne sont pas une alternative aux réseaux "mainstream" car ils s'inscrivent dans un tout autre contexte et "étaient là avant" (exemple, IRC existe depuis 1988). Ils semblent secondaires face à Facebook et Instagram car l'internet mercantile a capté tous les utilisateurs et les logiciels libres s'en sont trouvés invisibilisés. Ce n'est pas pour autant qu'ils dépendent des GAFAM.

Il y a l'idée selon lui d'une coexistence de deux internets, l'un libre et l'autre marchand, et l'enjeu crucial est de faire perdurer l'internet libre face à l'omniprésence de l'autre. Les réseaux sociaux alternatifs doivent pour ce faire exister en parallèle des GAFAM, de sorte à ce qu'il y ait toujours une équivalence libre à ce qui est proposé dans l'internet marchand. April se bat pour que l'on puisse encore écrire des logiciels libres. Le motif d'existence des réseaux sociaux alternatifs est de créer de la liberté et faire perdurer la vision libriste, et non de s'opposer directement aux GAFAM (ce qui serait ni épanouissant, ni satisfaisant selon M.Momon). C'est également le point de vue d'un utilisateur, qui entend "faire vivre ces alternatives en prévision d'un monde où l'on en aura besoin pour des raisons politiques."

### *Le point de vue des utilisateurs*

On retrouve par ailleurs dans de nombreuses réponses aux questionnaires une volonté consciente de choisir le monde de l'internet libre. Plusieurs utilisateurs mobilisent cet argument pour justifier le fait d'être sur des réseaux sociaux alternatifs. Voilà plusieurs réponses au questionnaires qui en témoignent : *"Substitut au web propriétaire"*, *"la conviction de la nécessité des logiciels libres et "opensource"*, *"En tant que fan d'informatique libre il est naturel pour moi de m'orienter vers ce genre d'alternatives"*, *"le fait qu'il soit construit avec du logiciel libre et qu'il me respecte en tant qu'individu"*. Certaines réponses montrent une connaissance de l'histoire et du fonctionnement d'Internet qui leur permet de faire ce choix alternatif : *"parce que internet est décentralisé à l'origine"*, un autre cite *"les 4 libertés fondamentales"* des logiciels libres ou encore souhaite *"Valoriser l'idée de Communs"*.

### *Le point de vue des créateurs. Un premier enjeu : la résilience et non le nombre d'utilisateurs.*

La création de Movim s'inscrit dans cette perspective libriste. Timothée Jaussoin nous a parlé de l'histoire de l'Internet ; replaçant son projet de réseau social alternatif dans la continuité du web libre. Il nous a fait part des objectifs de sa plateforme, et par extension des réseaux sociaux alternatifs libres. La résilience est selon lui un enjeu fondamental. Il s'agit de construire une plateforme qui soit pérenne, qui ne suive pas le schéma en gaussienne des réseaux sociaux marchands. Ceux-ci attirent énormément d'utilisateurs mais ont une durée d'activité courte (environ 20-30 ans), atteignant une limite sur le long terme. Les réseaux sociaux alternatifs n'attirent pas de masses d'utilisateurs dans un temps court, mais leur ambition est d'être stables et de se développer progressivement. Cela correspond au slogan de Framasoft : *"la route est longue, mais la voie est libre"*. De même, selon R.Gilles, *"le gain d'utilisateurs et d'instance [de Fediverse] est constant. Il évolue doucement mais sûrement."* M.Jaussoin nous disait qu'il ne dépensait pas d'énergie à faire du bouche à oreille pour accroître le nombre d'utilisateurs de sa plateforme, nous faisant comprendre qu'il ne s'agissait pas de son objectif premier. De ce point de vue, le faible nombre d'utilisateurs des réseaux sociaux alternatifs (faible par rapport au nombre d'utilisateurs de Facebook) n'est pas à interpréter comme un échec. Pour ces plateformes, il ne s'agit pas de la priorité. Par contre, afin de perdurer et d'être résilient, le logiciel libre doit se plier à certaines exigences, dont celle de s'adapter aux besoins de la communauté. Nous percevons bien que les critères de réussite sont d'une toute autre nature.

Ainsi, nous voyons que les réseaux sociaux "mainstream" comme Facebook et Instagram, et les réseaux sociaux alternatifs comme Diaspora\* et Mastodon s'inscrivent dans deux dimensions distinctes de l'internet et du Web : l'internet libre et l'internet marchand. L'internet libre repose sur des principes éthiques et sociaux, ce qui explique l'engagement des utilisateurs des réseaux sociaux alternatifs. De même, ces principes sont à l'origine de certaines exigences vis-à-vis des réseaux sociaux libres : ils doivent respecter des critères particuliers afin de ne pas contrevenir aux valeurs de l'internet libre.

## B. Évaluation de leur réussite à la lumière des idéaux de l'internet libre

Du fait que les réseaux sociaux alternatifs s'inscrivent dans le monde de l'internet libre, ils sont sujets à des critères spécifiques. Ils doivent pouvoir être libres d'accès (utilisation sans barrières, par exemple monétaire), il faut que les utilisateurs aient la possibilité de savoir comment il fonctionne, soient libres de le modifier et de le diffuser. Il s'agit donc d'évaluer le succès des réseaux sociaux alternatifs en les confrontant à ces critères. De même, il faut qu'ils soient génératifs donc qu'ils ne recherchent pas le profit, et soient décentralisés.

**Les réseaux sociaux alternatifs reposent sur un principe clé : l'indépendance. Elle est très recherchée des utilisateurs, qui valorisent "l'indépendance et la liberté".**

Les réseaux sociaux alternatifs sont des dispositifs d'intelligence collective génératifs (ils transforment les externalités positives de l'utilisation du web en valeur rendue aux internautes), qui s'opposent au mode extractif qui consiste à agréger les valeurs des internautes pour faire du profit. Ainsi, les réseaux sociaux alternatifs ne s'inscrivent pas dans la quête du profit et n'intègrent pas de pubs sur leurs interfaces. Ils affirment leur indépendance monétaire. M. Momon nous a même informées du fait que certaines plateformes comme l'April plafonnent les dons de sorte à n'être dépendantes de personne et s'assurer de garder une pleine liberté dans leurs décisions.

**L'autonomie des utilisateurs : le pouvoir de l'utilisateur et le rejet de la dépendance aux plateformes**

Les réseaux sociaux libres permettent aux utilisateurs d'avoir un rôle dans la construction de l'interface. Cela suit la logique de dichotomie entre les deux interprétations de l'internet et du web que nous a évoqué M. Momon, à savoir que tout utilisateur du numérique fait face à deux options. Soit il évolue sur l'internet marchand et le système informatique le maîtrise, soit il fait le choix libriste et maîtrise le système informatique. Les utilisateurs apprécient le fait d'avoir une maîtrise sur le logiciel, comme l'attestent ces réponses : *"Fuir pour des raisons éthiques et pour l'impression de me faire manipuler par l'algorithme, qui me donnait à voir des posts sans avoir de prise sur ce choix.", "ne pas être soumis à des algorithmes qui choisissent pour moi ce que je « dois » voir ou non?", "ma timeline est limpide car uniquement géré par ma personne."*

Pourtant, en pratique, peu de personnes mettent en avant l'opportunité de modifier les plateformes dans le questionnaire. Il semblerait qu'il y ait une logique d'utilisation plutôt passive. On retrouve quand même des réponses sporadiques qui vont dans ce sens, par exemple : *"dialogue avec les administrateurs de mon instance (notamment pour l'ajout d'emoji personnalisé)", "Il m'arrive à l'occasion d'apporter mon aide sur un point particulier (informatique, technique, multimédia). Si je m'en sens capable, bien entendu.".* Malgré cela, la relation entre l'administrateur et le client reste équitable car selon M. Momon, *"s'il n'est pas content, il peut aller voir autre part"*. Il n'y a aucune stratégie désignée à le retenir sur la plateforme. Cela ne le met pas dans une situation de dépendance.

La décentralisation est un autre enjeu capital des logiciels libres. La plupart des réseaux sociaux alternatifs, notamment Diaspora\* et Mastodon ont un fonctionnement décentralisé, c'est-à-dire que le réseau ne s'organise pas autour d'un pôle unique de décision, mais il est le plus souvent divisé en différents serveurs reliés entre eux (il s'agit alors d'un réseau fédéré). Timothée Jaussoin nous a appris que sur Movim, les utilisateurs se retrouvent autour de nœuds indépendants, auquel le créateur ne peut accéder. De fait, l'information est très difficilement contrôlable. Timothée Jaussoin affirmait lors de son entretien n'avoir aucun contrôle sur ce qui se passe sur le réseau social qu'il a créé, Movim.

Même le créateur ne peut pas, d'un point de vue technique, intervenir sur les serveurs auxquels il n'appartient pas.

Cela permet au réseau d'être plus résistant et résilient, car si jamais une partie se trouve bloquée ou censurée, cela ne touche pas l'ensemble du réseau. Beaucoup d'utilisateurs connaissent cette notion de décentralisation et l'évoquent dans leur réponse pour justifier leur choix d'un réseau alternatif : *"Décentralisé, fédéré et résilient", "Par militantisme décentralisateur", "Surtout par principe, avec les valeurs de décentralisation d'internet"*. C'est donc un point positif pour les réseaux sociaux alternatifs, marque de leur adéquation aux principes de l'internet libre. Cependant, cette décentralisation rend impossible la suggestion d'amis. Ainsi, on comprend que ce qui rend les réseaux sociaux moins faciles à l'utilisation est en fait justifié par des principes éthiques.

La confidentialité est aussi un critère éthique auquel doivent se conformer les logiciels libres. Ils ne doivent pas récolter les données des utilisateurs. S'il n'y a pas de publicités ciblées et que le réseau est décentralisé, la collecte des données est inutile et impossible. C'est une attente de très nombreux utilisateurs. Une réponse assez représentative est : *"je ne veux pas participer à la marchandisation des données personnelles"*. *Un autre utilisateur affirme : "J'ai une très grande confiance dans l'admin de celui-ci [réseau social alternatif]. La protection de mes données personnelles est, selon moi, assurée."*



#### Décentralisation

Au lieu que les données de tout le monde soient concentrées dans d'énormes serveurs, propriétés de grandes entreprises, de petits serveurs «pods» locaux peuvent être créés n'importe où dans le monde. Vous choisissez le pod auprès duquel vous vous enregistrez - peut-être votre pod local - et vous vous retrouvez connecté(e) avec la communauté diaspora\* du monde entier.

[En savoir plus »](#)



#### Liberté

Vous pouvez être qui vous voulez sur diaspora\*. Contrairement à certains réseaux, vous n'êtes pas obligé(e) d'utiliser votre véritable identité. Vous pouvez interagir avec qui bon vous semble, comme vous le voulez. La seule limite est votre imagination. Diaspora\* est également un logiciel libre, et vous pouvez donc en faire ce que vous voulez.

[En savoir plus »](#)



#### Confidentialité

Dans diaspora\*, vous êtes le propriétaire de vos données. Vous ne donnez pas l'autorisation à une entreprise ou à qui que ce soit de les utiliser. Avec diaspora\*, vos amis, vos habitudes et votre contenu sont vos affaires... pas les nôtres ! De plus, c'est vous qui décidez de qui voit ce que vous partagez, grâce aux Aspects.

[En savoir plus »](#)

*Interface de diaspora : Diaspora affiche les principes de décentralisation, liberté et confidentialité. Ils apparaissent comme des critères de réussite fièrement mis en avant.*

De même, le code des réseaux sociaux alternatifs peut être diffusé et ré-exploité. N'importe qui a accès au code source, or il s'agit d'un critère des logiciels libres. C'est ainsi que peuvent se créer des "forks" (des plateformes construites sur leur code source). Par exemple, Gab est un "fork" de Mastodon.

Selon Dominique Cardon, un autre aspect du projet politique de l'internet libre est de ne pas enfermer l'utilisateur dans des communautés définies socialement. Il s'agit de lui permettre de découvrir d'autres personnes ; de ne pas le restreindre aux milieux auxquels la société l'assigne (dont son entourage, ses amis, sa famille...). Ainsi, la réponse la plus fréquente à la question "Quelles sont vos activités sur ces réseaux sociaux alternatifs ?" est "Interaction avec des personnes que vous ne connaissez pas dans la vie réelle" (400 personnes sur 463). Puisque les suggestions d'amis de notre entourage sur les interfaces des réseaux sociaux alternatifs sont rares, il y a en effet une incitation à entrer en contact avec d'autres utilisateurs.



Cependant, avec du recul, puisqu'il y a une certaine homogénéité des utilisateurs sur les réseaux sociaux alternatifs (cf partie I), la diversité sociale des communautés intégrées est à modérer. Certes, l'utilisateur a l'opportunité de rencontrer plus d'utilisateurs du réseau social car on ne lui propose pas des amis par défaut, mais puisque les utilisateurs ont eux-mêmes des caractéristiques sociales définies (et souvent similaires), il ne s'extrait pas totalement de sa communauté.

Finalement, on voit que les réseaux sociaux alternatifs s'inscrivent bien dans une visée très différentes des GAFAM, tant du point de vue économique et politique que de celui de la pérennité et du mode de construction et d'utilisation. Raphaël Gilles souligne la force de cette organisation : "Et c'est du fait de la non-concurrence entre plateformes et du fait qu'elles s'alimentent les-unes-les-autres que le potentiel du Fediverse est infiniment plus grand que celle des GAFAMs dont le but est de capter le temps d'utilisation des utilisateurs afin de le monétiser.". Cependant, les valeurs prônées s'inscrivent dans un temps et un espace plus étendu, n'existent pas du seul fait des réseaux sociaux alternatifs. En effet, ce sont plutôt les réseaux alternatifs qui s'inscrivent dans le cadre plus large de l'Internet libre, de ses valeurs et de sa conception de l'Internet.

Il est tout de même nécessaire de noter qu'il n'y a pas une stricte imperméabilité entre l'internet libre et l'internet marchand, et il en est ainsi de même entre les réseaux sociaux alternatifs et les GAFAM. Comme nous l'avons vu dans la partie II, de nombreux utilisateurs utilisent les réseaux sociaux alternatifs par rejet des GAFAM et de leur politique de traitement de données, et non par adhérence particulière au monde de l'internet libre. De même, il existe des réseaux sociaux alternatifs comme MeWe, un réseau qui monétise la protection de données, et qui se situent donc à la frontière de l'internet libre et marchand. Enfin, la plupart des logiciels marchands (dont Google et Microsoft) s'appuient sur une base de logiciel libre et y ajoutent une fine "couche propriétaire" qui leur permet de commercialiser leurs produits.

## Conclusion

En étudiant les réseaux sociaux alternatifs, on s'est aperçu qu'on s'était mal posé la question initialement. Au début on s'était demandé "Pourquoi être sur les réseaux sociaux alternatifs ?", car on voyait mal l'intérêt d'être sur des réseaux où il n'y a aucune de nos connaissances, où la prise en main est compliquée et leur existence est globalement inconnue. De notre point de vue, des réseaux sociaux traditionnels, cela nous paraissait difficile à comprendre. Cependant, au fil de nos entretiens, on a compris qu'on avait totalement mal compris l'enjeu. L'utilisation de ces réseaux sociaux traduit l'existence d'une conception totalement autre de l'internet. Pour les utilisateurs des réseaux sociaux alternatifs, utiliser ces réseaux fait partie d'une logique beaucoup plus globale d'utiliser un internet libre avec des valeurs de résilience, de savoir-gratuit, accessible et de partage. Ils ne se comparent ainsi même pas avec les réseaux sociaux traditionnels car ils n'ont ni les mêmes objectifs, ni le même fonctionnement. Cette notion d'alternative se décline d'ailleurs à plusieurs niveaux, au-delà de l'internet libre et non mercantile, se profile une alternative à notre monde libéral et capitaliste.

## Bibliographie

**Alvarez Elvita et Parini Lorena**, « Engagement politique et genre : la part du sexe [1] », *Nouvelles Questions Féministes*, 2005/3 (Vol. 24), p. 106-121. DOI : 10.3917/nqf.243.0106. URL : <https://www.cairn-int.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2005-3-page-106.htm>

**Cardon Dominique**, « Réseaux sociaux de l'Internet », *Communications* n° 88, janvier 2011.

**Geradin Damien et Katsifis Dimitrios** , “Google’s (Forgotten) monopoly - Ad Technology Devices on the Open Web”, mai 2019.

insee, enquête emploi du temps 2009 - 2010

**Oliveri Nicolas**, « Logiciel libre et open source : une culture du don technologique », Quaderni, 2011.